



L'ancien homme fort du département a donné deux explications à sa défaite : divisions face à une gauche unie, évolution du collège des grands électeurs après les victoires de l'opposition aux municipales. Contrairement à la rumeur, Jean Puech garde son « port d'attache » de Rignac. Photo DDM. Viviane LAPORTE

**Entretien.** Il se dit « sans amertume » mais dénonce les « candidatures assassines » de Censi et Descrozailles et le mutisme de Martin Malvy sur la RN 88.

# Jean Puech: «je n'ai pas l'habitude de désertier»

Égal à lui-même, en particulier combatif avec un sourcil parfois accusateur, serein selon les apparences, Jean Puech, qui a brisé le silence observé depuis sa défaite aux sénatoriales, a apporté hier un démenti parfois cinglant à ceux qui pensaient, voire espéraient, que le phénomène politique serait abattu par un résultat lui ôtant son dernier mandat. Souriant, décontracté, en veste de gentleman-farmer et sans cravate, Jean Puech a reçu la presse dans une vaste pièce fleurie d'orchidées, sa passion. Expliquant avoir « pris du recul », l'Ex, en « réaliste », a dit avoir sorti sa règle à calcul au lendemain des municipales. « Ce qui est arrivé faisait partie des hypothèses. Je savais que cela serait difficile » après les conquêtes de la gauche, à Rodez, Millau et ailleurs, basculements représentant « un delta de 270 grands électeurs ».

« Surtout, poursuit-il, la gauche était unie et pas nous avec la présence de deux autres candidats, assassins et désinvoltes », soit Marc Censi et Gérard Descrozailles.

## « PAS D'AMERTUME »

« Je savais que cela serait juste mais il fallait y aller. Je n'ai pas l'habitude de désertier. Il faut assumer. » Et de se refuser à savoir si son renoncement à la présidence du conseil général n'a pas entraîné sa chute aux sénatoriales. Ses sentiments ? « Je n'ai pas d'amertume et ne sollicite aucune compassion. Dans mon parcours, où j'ai vécu des moments aussi difficiles, par exemple au ministère de l'Agriculture et de la Pêche où je pouvais servir de fusible, j'ai toujours été animé de pensées positives. Ainsi, je suis allé de l'avant pour des Aveyronnais auxquels j'adresse ma très grande reconnaissance dont les Rignacois ».

Et d'évoquer quelques dossiers de prédilection qu'a fait avancer « le parti de l'Aveyron ». Jean Puech a insisté en particulier sur « la défense de la démocratie locale et de la proximité », saluée par l'obtention d'un statut des élus territoriaux dans un pays fort en retard sur ce thème « où la haute administration les étouffe ».

Il a aussi mis en avant sa paternité dans « l'ouverture du département, Ile au milieu des terres » il y a encore peu. Une ouverture engagée grâce à l'A 75, à l'aéroport de Rodez-Marcillac et l'arrivée d'Air France (soit Brit Air, N.D.L.R.), à l'École nationale de musique, aux zones départementales d'activités, à la relance du thermalisme... « Quand on fait avancer les dossiers, on crée des jalousies. La traversée du Massif Central, par la RN 88, c'est moi qui l'ai obtenue au CIADT de Mende », a insisté Jean Puech.

Bouffée d'ego ? Que nenni rétorque l'ancien président du conseil général en indiquant que le doublement en Aveyron de l'axe Toulouse-Lyon (lire à côté la très énergique mise en cause de la Région dirigée par Martin Malvy) fut l'un des trois thèmes les plus évoqués par les grands électeurs lors de la tournée des quelque trois cents communes du département lors de la campagne des sénatoriales ; l'éolien et l'assainissement communal étant les deux autres (lire aussi ci-contre).

Bref, Jean Puech, plutôt fier du travail accompli par « l'animateur » qu'il fut revendique toute sa part à l'heure du bilan. Il a clairement indiqué qu'il continuera à s'intéresser à « la chose publique » et qu'il se réserve de dire son mot, ici ou là, pour que l'héritage ne soit pas bradé. « Je serai vigilant. J'ai des contacts. Je peux aider. »

*Propos recueillis par J.-P.L.*

